

ENTRE VOUS & NOUS



ÉGLISE
PROTESTANTE
DE GENÈVE

É T É 2 0 2 4

N° 2 2130
245

L'avenir de l'Église :
l'Évangile

En ouverture de ce numéro, nous vous proposons un texte du pasteur et théologien français André Dumas.

Annoncer l'Évangile

« Notre Dieu, annonce-nous l'Évangile comme une nouvelle bonne, qui chaque année et chaque matin résonne plus fort que le destin et le déclin [...].

Ton Évangile n'est pas un mythe, forgé par les hommes, pour s'expliquer l'inconnu. Ton Évangile n'est pas un conte, inventé par les hommes, pour bercer leurs frayeurs et combler leurs désirs. Ton Évangile n'est pas une tradition, pour fournir une identité à un groupe et doter de grands ancêtres des orphelins fragiles. [...]

Ton Évangile est une surprise, car il serait tout de même plus normal que chacun reste à sa place, les hommes seuls ici et les dieux seuls ailleurs. [...]

Il serait plus commode que personne ne nous commande d'aimer Dieu plus que l'argent, le désir ou le désespoir [...].

Ton Évangile est une reprise, car il serait tout de même plus tentant de filer ailleurs que là où nous avons commencé, de laisser filer la foi en infidélité, la confiance en inconstance, la persévérance en délaissement. Ton Évangile est une reprise incessante de nos vies [...].

Notre Dieu, si nous savons nous laisser annoncer l'Évangile, nous pourrions facilement le laisser s'annoncer aux autres au travers de nos vies surprises, saisies et recommencées. »

André Dumas, *Cent prières possibles*, Éditions Cana, 1988.

ÉDITO

CULTIVER UN ESPRIT DE COMMUNION

Devant l'érosion constante du nombre de fidèles dans les Églises issues de la Réforme en Europe occidentale, la crise de la transmission et des vocations, la pénurie de ressources humaines et financières, nous sommes parfois saisis de vertige : le christianisme a-t-il encore un avenir ou assistons-nous, plus ou moins impuissants, à ses derniers feux avant extinction ? Comment retrouver le dynamisme, le souffle, l'élan des origines ?

La caravane de la mission a permis de poser la question à des experts. Ces spécialistes des premières communautés chrétiennes répondent à l'unisson que l'avenir de l'Église, c'est toujours l'Évangile, dont les ressources sont loin d'être épuisées, ou, pour le dire autrement, qui est de l'ordre de l'énergie renouvelable. C'est autour de cette Parole que les premières communautés chrétiennes se sont rassemblées, construites et qu'elles ont semencé le monde depuis la Judée et la Galilée jusqu'aux extrémités de la terre. Le propre de cette Parole, c'est de n'avoir jamais dit son dernier mot.

Nous apprenons par les Actes des Apôtres que la première communauté chrétienne – une poignée de disciples fervents et déterminés – « était assidue à l'enseignement des apôtres, à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières ». Il n'y a pas de plus belle mission de l'Église que de retrouver celle des origines : écoute de la Parole, communion, partage. Pas de plus grand défi à relever, aujourd'hui, comme ce le fut hier.

Ce dimanche 26 mai, nous vous donnons rendez-vous à la cathédrale Saint-Pierre, à l'Auditoire Calvin et dans la Cour Saint-Pierre pour nous rassembler autour de la Parole et du pain (*tous les détails en page 7*).

D'autres rassemblements suivront, tout au long de l'année. Ils auront lieu dans les Régions. Ne manquez pas ces occasions d'élargir la communion.



Chantal Eberlé,
Présidente de l'Église protestante
de Genève

SOMMAIRE

- 2 • PAROLES** UN TEXTE D'ANDRÉ DUMAS
- 4 • AVENIR DE L'ÉGLISE** CHRISTINE PEDOTTI OPTIMISTE POUR L'AVENIR DE L'ÉVANGILE
- 6 • AVENIR DE L'ÉGLISE** RETOUR SUR LA CARAVANE DE LA MISSION
- 7 • RASSEMBLEMENT CANTONAL** TOUT SAVOIR SUR LA FÊTE DE L'ÉGLISE

IMPRESSUM

Magazine édité 4 fois par année à l'intention des donateurs et des bénévoles de l'Église protestante de Genève (EPG) **Éditeur** EPG **Responsable de publication** Anne Buloz – anne.buloz@protestant.ch **Contributions à ce numéro** Anne Buloz, André Dumas, Chantal Eberlé, Emmanuel Rolland **Graphisme et mise en page** Michael Cagnoni michael.cagnoni@protestant.ch **Tirage** 11 000 exemplaires – Papier FSC Mixte **Impression** ATAR

Mise sous pli Fondation BAN – Bureau d'Adresses de Neuchâtel SA, réalisée par des personnes âgées, en situation de handicap, de recherche d'emploi ou en réinsertion professionnelle **Administration** Rue Gourgas 24, case postale 73, 1211 Genève 8, tél. 022 552 42 10 – ep.g.ch – CCP 12-241-0 – IBAN CH93 0900 0000 1200 0241 0 **Crédits photographiques** Alain Grosclaude – www.alaingrosclaude.com, Éric Roset – eric-roset.ch



ÉGLISE
PROTESTANTE
DE GENÈVE

« JE SUIS OPTIMISTE POUR L'AVENIR DE L'ÉVANGILE »

Christine Pedotti partage sa vision des Églises aujourd'hui, décrit les défis auxquels elles doivent faire face et dit en quoi elles restent une proposition pertinente.

Comment se portent les Églises ?

Je ne pensais pas que je verrais un effondrement de l'Église catholique française, celle que je connais le mieux et qui est majoritaire à la fois historiquement et sociologiquement, de la taille de celui que l'on est en train de connaître. Cet effondrement institutionnel a atteint tous les supports. La crédibilité de l'institution l'est à travers les hommes qui la composent. Cela touche la légitimité de la Parole et l'énergie propre de la structure, qui est de plus en plus soucieuse de sa survie et de moins en moins de l'Évangile. En France, le dédain de la population à l'égard de cette offre religieuse a atteint des niveaux qui me semblaient impossibles, ce qui, à mon avis, a des conséquences graves sur l'ensemble de la société.

Les révélations des abus sexuels au sein de l'Église catholique et le dévoilement des abus spirituels, d'emprise, de violences et d'agressions sexuelles dans la quasi-totalité de ce que l'on a appelé les « communautés nouvelles et charismatiques », notamment les frères Philippe, l'Arche et les frères de Saint-Jean, ont provoqué une secousse colossale. Mais ce n'est pas la seule cause de cette désaffection.

Les Églises sont-elles face au plus grand défi de leur histoire ?

Je crois vraiment que oui. Les enjeux sont extrêmement difficiles, avec à la fois une sociologie qui a du mal avec les institutions religieuses depuis plus de cinquante ans – surtout dans nos pays qui ont développé

des changements très radicaux autour de la démocratie, de la parité hommes-femmes, de la distribution des pouvoirs, etc. – et la question environnementale, pas du tout marginale.

Êtes-vous inquiète pour les Églises ?

Je crois qu'il y a un véritable danger, aussi lié au péril général dans lequel se trouve l'humanité, particulièrement si l'on considère nos inquiétudes, légitimes, quant aux conséquences de l'activité humaine sur l'équilibre de la nature, le climat, l'environnement, etc. C'est une question absolument majeure dans la façon dont on imagine qui est Dieu et le rapport que l'on a avec lui. C'est un des très grands défis auxquels les Églises doivent faire face. Cela questionne de manière très radicale notre vision providentialiste, qui traverse la Bible et dans laquelle Dieu va intervenir, Dieu pourvoira. L'idée que la Création nous aurait été confiée, que nous serions les lieutenants de Dieu, est frappée par la situation et l'anxiété qui nous habite.

Je suis heureuse que le pape François ait rédigé l'encyclique sur l'environnement – le *Laudato si'* – dans lequel il pointe de façon très juste les déséquilibres Nord-Sud et le fait que la question climatique met en danger principalement les populations les plus vulnérables, nous appelant à la fraternité. Mais je pense qu'il ne va pas au bout du questionnement qui est le nôtre en ne remettant pas en cause une certitude qui ne nous a jamais quittés, que Dieu va arranger tout cela. Les grandes voix intellectuelles qui pourraient repenser la proposition chrétienne dans ce cadre-là sont très peu audibles. Je reste persuadée que le christianisme a quelque chose à dire sur la façon dont on vit ensemble sur cette toute petite planète.

Comment surmonter cette crise ?

La réaction extrêmement timorée des autorités légitimes et des responsables me frappe : ils ont peur avant d'avoir envie de faire face. Et, comme les prophètes de l'Ancien Testament, je dis « jusqu'à quand ? » Y a-t-il un moment où l'on va se rendre compte qu'il faut faire face au monde tel qu'il est et cesser de se confier dans la nostalgie du monde tel qu'il a été ? Au fond, c'est cela l'enjeu.

Il faut être courageux, travailleur et intelligent ! Nos peurs nous paralysent. Je me disais qu'un jour, on trouverait que l'on n'a plus rien à perdre



Essayiste, éditrice et journaliste française, Christine Pedotti est notamment la directrice de la revue *Témoignage chrétien*.

et que l'on aurait moins peur... Il semblerait que l'on pense avoir encore plein de choses à perdre ! Il faut réfléchir au-delà de ce qui est la répétition du passé. Loin de moi l'idée de dire que c'est facile, mais c'est absolument impératif. Quand on est dans des sociétés comme les nôtres, qui n'ont plus de culture agraire, la lecture des textes bibliques ou évangéliques est extrêmement difficile, parce que c'est tout un monde auquel la plupart de nos contemporains ne comprennent rien ! Quand on dit « le semeur est sorti pour semer », quels enfants savent encore qu'il faut semer des grains pour obtenir du blé, puis de la farine et, enfin, du pain ? Le pain, d'ailleurs, on n'en mange pas forcément tous les jours alors même que la Bible parle de « notre pain quotidien ». Il y a un décalage entre les formes traditionnelles du discours religieux et l'expérience des enfants d'aujourd'hui.

Vous dites qu'en attendant que certaines choses soient réglées, l'Évangile n'est plus au centre...

En Normandie, où je vis, il y a une église par village avec un clocher qui se dresse, comme dans les campagnes suisses... Elles sont toutes fermées. C'est une pitié et un malheur. Je ne pleure pas devant les églises fermées parce que je veux faire du chiffre, mais parce qu'une église est un repère. Nos contemporains ont besoin de s'occuper de leur âme alors que, pour l'essentiel, ils ne savent même pas qu'ils en ont une. L'horizon de notre vie n'est pas le pouvoir d'achat. C'est le pouvoir de vivre, de vivre ensemble, avec les autres êtres humains. De plus, il y a dans chaque humain – cela fait partie des choses qui structurent ma foi – une dimension de surcroît, quelque chose qui n'est jamais tout à fait satisfait : un élan du désir vers du plus grand, du plus haut, du plus sublime, du plus large, du plus ample, du plus généreux, du plus... Et je crois que c'est cela, l'âme. Quand les Églises réussissent, l'élévation du clocher mime d'une certaine façon cette aspiration qui est en chacun de nous. Symboliquement, les églises fermées ne permettent plus aux gens de découvrir qu'ils ont cette dimension. Cette part d'eux-mêmes est en déshérence, c'est pour cela qu'ils vont se mettre à faire de la méditation zen, du yoga, de l'hypnose, à aller voir des voyants ou à trouver des tas d'ersatz.

En quoi l'Église reste-t-elle une proposition pertinente ?

L'un des problèmes des Églises est qu'elles ont rêvé d'être totalisantes, elles ont espéré être hégémoniques avec leurs propositions. Il faut tout à la fois qu'elles soient sûres d'elles

et généreuses dans le fait qu'elles sont une proposition sur le sens de la vie et de l'humanité. Que signifie être des humains qui vivent ensemble ? Cette conviction, nous la puisons dans l'Évangile. Le christianisme doit être très ferme dans le fait qu'il est une voix. On a besoin d'être très affirmatifs dans notre foi, de l'énoncer de façon solide, puissante, appuyée sur l'expérience humaine qui est la nôtre, nourrie de l'Évangile, de la vie fraternelle, de la prière. Et, en même temps, cette voix doit entrer en conversation avec d'autres voix. Il faut accepter de la mettre en jeu dans une discussion qui confronte plusieurs propositions. Comment notre parole peut-elle être à la fois solide, forte et offrir l'hospitalité à une parole qui va venir débattre, interroger, nous bouleverser et nous contredire ? Les Églises doivent apprendre qu'il n'y a pas de réponse unique au vivre-ensemble, au sens de ce qu'est un être humain, un homme, une femme, à la question de vivre, de faire famille, de vieillir, d'être malade ou en bonne santé, de s'inquiéter des siens, de supporter la jalousie, la vulnérabilité... Cela, on n'en a pas l'habitude.

Quelle est la mission des Églises aujourd'hui ?

Ma conviction très intime et très profonde est que le christianisme, l'Évangile et Jésus-Christ sont émancipateurs. Ils nous rendent libres. Il y a une sorte de courant souterrain de l'Évangile : il a nourri dans nos sociétés démocratiques l'émancipation des personnes, la reconnaissance de la dignité absolue de chaque personne, des femmes, des enfants, des minorités, etc. La plupart des gens pensent que la religion empêche les gens d'être libres en les maintenant dans la contrainte et l'obéissance. Je crois que c'est l'inverse : la religion nous fait échapper à toutes les grandes contraintes qui pèsent sur nous, qui disent qui nous sommes, que nous habitons un lieu social et culturel, que nous sommes assignés à des rôles. Je voudrais que les Églises soient les promotrices de cette liberté, de la liberté des enfants de Dieu. Je pense que l'on donnerait envie aux gens de nous rejoindre si l'on était capables de témoigner du fait que la foi qui nous habite nous rend joyeux, heureux et libres.

Je suis optimiste pour l'avenir de l'Évangile. Et, en même temps, je pense qu'il faut des institutions humaines pour le porter. Les choses ont besoin d'être instituées pour durer, d'être matérialisées dans des structures. Il faut continuer à avoir des formes institutionnelles avec des instances. Néanmoins, elles doivent être au service de l'Évangile et non pas l'inverse. Pour faire advenir les libertés, il faut s'assurer de ne pas les confisquer.

Anne Buloz

PAROLES DE GRANDS TÉMOINS

La caravane de la mission s'est mise en route au cours de l'automne dernier afin de comprendre comment les premières communautés chrétiennes ont offert des lieux de vie structurés et dynamiques, qui ont fini par rayonner dans tout l'empire. Citations choisies de ces conférences.

« Il est étonnant qu'un nouveau mouvement religieux, qui s'est référé à un homme crucifié, soit passé en à peine trois siècles de quelques disciples défaits à près de 6 millions de personnes. Outre les conditions offertes par l'Empire romain pour sa diffusion – des villes prospères, le grec comme lingua franca, une politique religieuse relativement libérale –, la capacité du christianisme à adosser la foi religieuse à une éthique exigeante et à un travail réflexif dynamique ainsi que son ouverture à toutes les classes sociales, sans distinction de race, de sexe ou de culture, expliquent son impact et son rayonnement. » Centre paroissial de Meyrin, 15 novembre 2023.

ANDREAS DETTWILER

« Jésus n'avait laissé derrière lui aucune prescription institutionnelle, aucun modèle de communauté, sinon la vie vagabonde de son groupe de disciples. Tout était à inventer. Paul porte au langage sa vision de l'Église comme une entité où chaque croyant, quels que soient son rang, sa valeur sociale ou son don spirituel, est indispensable à la présence du Christ dans le monde. » Maison de paroisse de Saint-Gervais, le 5 décembre 2023.

DANIEL MARGUERAT

« Parler de l'Église, c'est parler de la Parole qui la suscite, qui la met en crise et donc en mouvement. Face à la crise, évitons deux impasses – se replier sur soi ou s'ajuster au monde – et choisissons une troisième voie : un discernement collectif, centré sur la Parole à écouter, à partager et à vivre, celle qui sort de Dieu. Dieu même, avant l'Église, est en 'état de mission'. Voilà peut-être le 'bon bout' pour aborder la question de la mission et la crise du témoignage : se tenir adossés au mouvement de Dieu. » Centre paroissial de Chêne, 4 mars 2024.

CHRISTOPHE CHALAMET

Lire l'interview de Christine Pedotti (Centre paroissial de Bernex, 13 février 2024) en pages 4-5.

« Les chrétiens devraient revenir à Paul. D'abord, parce qu'il n'est pas un théologien fixant des impératifs moraux ; ensuite, parce qu'il a fondé des communautés où chacun a une égale dignité. L'avenir du christianisme ne résiderait-il pas dans des communautés restreintes, où se vivent concrètement cette égalité et cette convivialité ? » Maison de paroisse de Saint-Pierre, 23 novembre 2023.

DANIEL MARGUERAT

« Les premières communautés chrétiennes n'ont ni temples ni prêtres... On ne peut donc pas dire que le christianisme est 'une nouvelle religion', mais plutôt 'des fraternités'. Les membres se nomment 'frères et sœurs' ; s'adressent à Dieu en l'appelant 'Père' ; se retrouvent pour manger ensemble. Le christianisme est une nouvelle famille, où chacun est accueilli et peut trouver sa place. » Temple de Plan-les-Ouates, 17 janvier 2024.

GREGOR EMMENEGGER

« On ne peut plus continuer à vouloir arroser le désert, il faut se concentrer sur les oasis. Réduire donc la voilure en recentrant le cœur de la mission autour de communautés locales, plus petites, plus dynamiques, plus réactives, plus confessantes. Un renouveau dans l'Église ne passera pas par des réformes institutionnelles, mais par la conversion de ses membres. » Centre paroissial de Malagnou, 18 avril 2024.

EMMANUEL FUCHS

FÊTE DE L'ÉGLISE 2024

Réenchanter l'Église

10h : culte cantonal à la cathédrale Saint-Pierre coprésidé par Laurence Mottier, modératrice de la Compagnie des pasteurs, des diacres et des chargés de ministère. Un groupe de catéchumènes de la Région Plateau-Champagne préparera la liturgie et animera le culte alors qu'Antoine Nouis, pasteur de l'Église protestante unie de France, assurera la prédication.

10h : culte pour les enfants (seuls ou en famille) à l'Auditoire Calvin, coordonné par Amandine Mayer-Sommer et l'équipe du Ministère cantonal enfance, avec la participation des Régions.

11h30-13h30 : apéritif et buffet canadien dans la Cour Saint-Pierre. L'apéritif et les boissons seront offerts ; chacun et chacune apporte un plat à partager ; de la vaisselle compostable sera mise à disposition.

13h30-15h30 : spectacle poétique et musical *L'Église en chantée* à la cathédrale Saint-Pierre. La première partie sera assurée par Vincent Thévenaz et Lorianne Cherpillod ; la seconde par Étienne Sommer et le Come On Gospel Quartet.

DIMANCHE 26 MAI
CATHÉDRALE SAINT-PIERRE





« Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières [...]. Tous les croyants vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun. »

Actes 2, 42-44

Votre générosité nous permet de continuer à témoigner, ensemble, de notre foi. Comment faire un don ? En utilisant l'IBAN ci-dessous ou la QR-facture ci-contre. Merci de votre soutien !

IBAN CH93 0900 0000 1200 0241 0



ÉGLISE
PROTESTANTE
DE GENÈVE